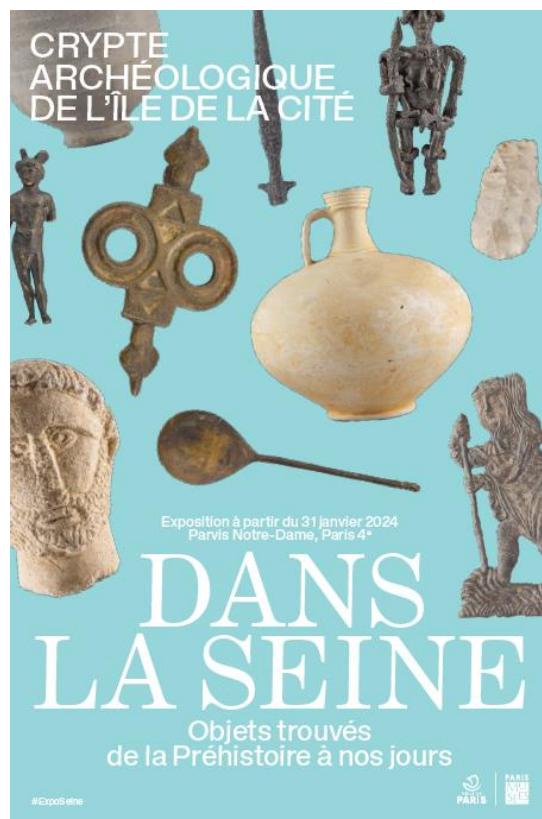


Dans la Seine, objets trouvés de la préhistoire à nos jours.

Exposition à la crypte archéologique à partir du 31
janvier 2024

« Au milieu de cette contrée privilégiée, au centre de toutes ces richesses, s'est élevée naturellement la grande ville qui est devenue la capitale de la France. L'emplacement de Paris [...] est un point d'attraction, comme les sommets des hautes montagnes sont des points de répulsions. Cette cité s'est donc formée spontanément, pour ainsi dire, et par la force des choses, sans que la volonté ou le concours de ses rois ait beaucoup contribué à son développement. Ainsi Paris doit une partie de sa grandeur au petit fleuve qui le traverse ; mais aussi ce petit fleuve, qui n'arriverait pas au dixième rang dans la classification des affluents d'un grand cours d'eau de l'Amérique ou de l'Asie, doit à notre ville sa juste célébrité, ses véritables lettres de noblesse. L'histoire de la Seine se place donc naturellement en tête de celle de Paris. »

Eugène Belgrand, 1883, *La Seine. Le bassin parisien aux âges antéhistoriques. Catalogue des mollusques terrestres et*



L'exposition dresse un **portrait de la Seine** parisienne à partir d'une série d'**objets recueillis** dans son lit ou sur ses berges. Ces objets, issus de recherches ou de collectes, montrent comment les sociétés humaines ont interagi avec le fleuve depuis l'époque préhistorique.

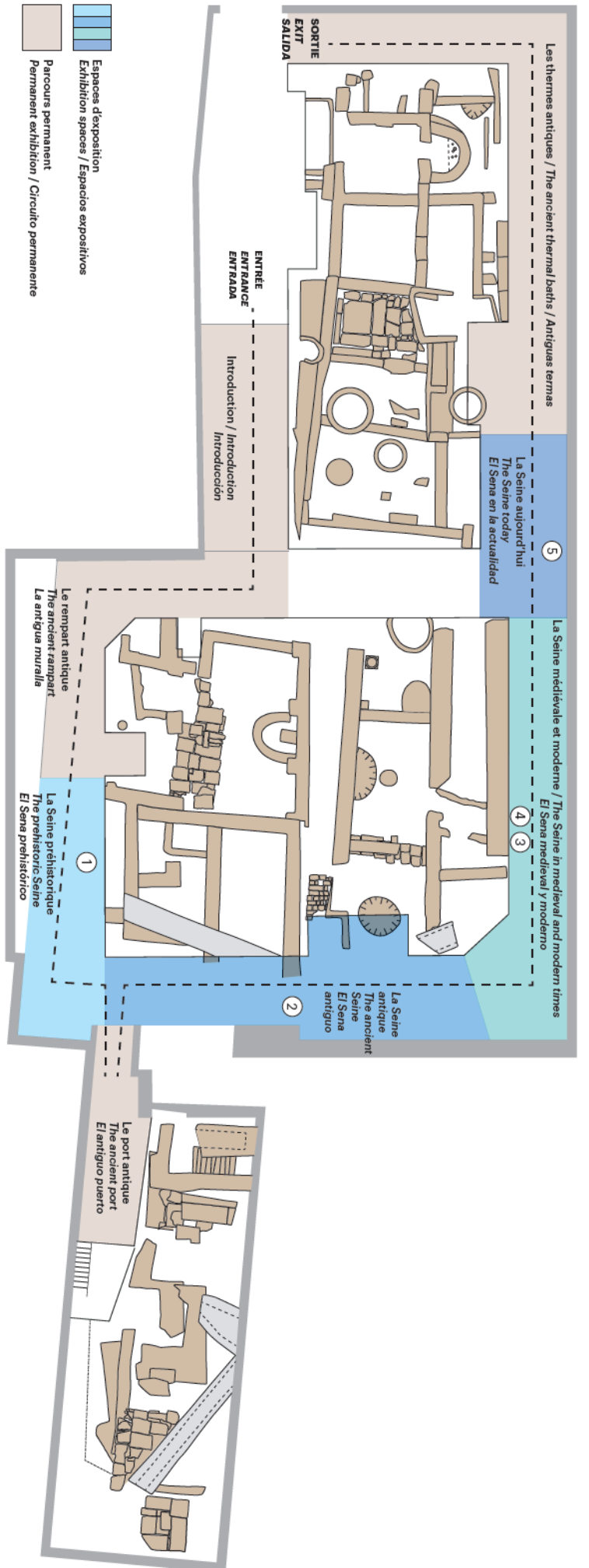
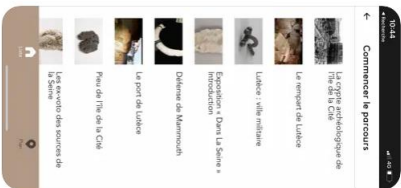
Depuis les premières installations humaines jusqu'à nos jours, quantité d'objets sont tombés dans le fleuve, jetés, perdus, ou déplacés par les courants. Ils témoignent de **l'histoire des populations** successives qui ont fréquenté le lit du fleuve, de **leurs modes de vie**, de **leurs croyances** ou encore de **leurs combats**.

Ces objets permettent aussi de comprendre le travail de **l'archéologie**. En effet, l'exposition, organisée en 4 grandes périodes – **l'époque préhistorique, l'Antiquité, la période médiévale et moderne** et enfin **l'époque contemporaine** – permet d'entrer de manière concrète dans les techniques et découvertes de l'archéologie qui décrypte pour le visiteur ce que nous disent les fragments de vie conservés dans le fleuve.

L'exposition est aussi l'occasion de découvrir **les œuvres contemporaines** de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, ainsi que par celle de Yan Tomaszewski, qui déploient un regard à la fois sur le fleuve et sur le travail archéologique.

Aides pour la visite : plan et audioguide

L'audioguide est téléchargeable sur votre smartphone :



La Seine au temps de la Préhistoire : une histoire de l'archéologie à Paris

La naissance de la discipline et les découvertes de ses pionniers au XIXe siècle

C'est au XIXe siècle que des savants et des amateurs commencent à rechercher des traces de présence humaine le long des fleuves et dans les plaines alluviales. Jacques Boucher de Perthes, douanier à Abbeville est pionnier en la matière : il trouve dans les années 1840 des silex taillés de main d'homme dans les carrières de la vallée de la Somme.

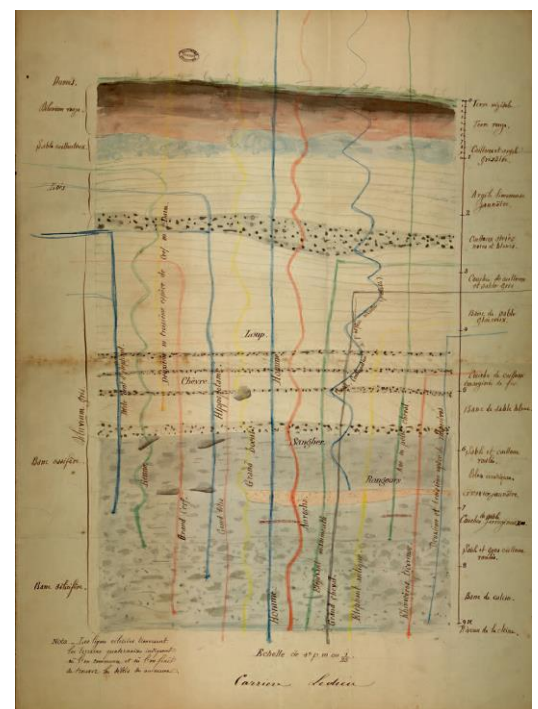
A Paris, deux figures majeures de l'archéologie au XIX^e se distinguent. L'ingénieur **Eugène Belgrand**, chargé par Haussmann des travaux d'infrastructures liés à l'eau (approvisionnement en eau potable, collecte des eaux usées), publie en 1869 une étude majeure, *La bassin parisien aux âges antéhistoriques*, dans laquelle il **recense les vestiges paléontologiques et archéologiques** trouvés dans les sédiments et les strates de la Seine. Les nombreux silex taillés et polis découverts à différentes profondeurs, associés à des ossements de grands mammifères attestent selon lui des capacités de purge et d'évacuation du fleuve, ce qui justifie son approche du « tout à l'égout ».

Dans les années 1860 à 1870, un préhistorien amateur, **Jules Reboux** fouille parallèlement dans les boucles de la Seine de Neuilly, de Clichy et de Levallois et l'interprétation qu'il donne de ses trouvailles est remarquable. Il propose par exemple une coupe de la carrière Ledieu au nord de Paris et situe l'emplacement des silex ainsi que la présence de divers animaux. À partir de ses trouvailles d'**outils lithiques**, il différencie des **méthodes de taille** et en propose un **classement** : les silex éclatés, taillés et polis. Sa classification en trois périodes successives (le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique), inspirée de celle employée en géologie, est établie en combinant des données observées sur des coupes stratigraphiques et sur les outils. Ce vocabulaire est toujours utilisé aujourd'hui, même si les définitions et les interprétations ont changé. Jules Reboux jette aussi les bases de **l'archéologie expérimentale** en tentant de reproduire la gestuelle des hommes de la préhistoire pour comprendre l'usage des outils dont il n'avait trouvé que des parties. Les expériences de découpe de bœuf avec un couteau en silex et de préparation de peau avec un racloir se déroulent dans les abattoirs de Paris. Les premières restitutions raisonnées sont exposées à l'assemblée de la Société d'ethnologie en 1873.

Ainsi, à compter des années 1860, **la multiplication des découvertes préhistoriques** en France suscite un intérêt nouveau, dont témoigne le succès de la « Galerie de l'histoire du travail », collection éphémère réunie à l'occasion de **l'Exposition universelle de 1867**. C'est la première présentation publique de vestiges des premières occupations humaines et le début d'une nouvelle science de l'Homme, en train de se constituer sur les bancs de la Seine : la Préhistoire.

L'archéologie de la Seine préhistorique au XXI^e siècle

Aujourd'hui, de nouveaux **projets urbains** relancent les recherches archéologiques dans la même boucle du fleuve. En **2020**, à **Clichy-la-Garenne**, une équipe de préhistoriens de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) mène une fouille préventive sur une parcelle proche des berges,



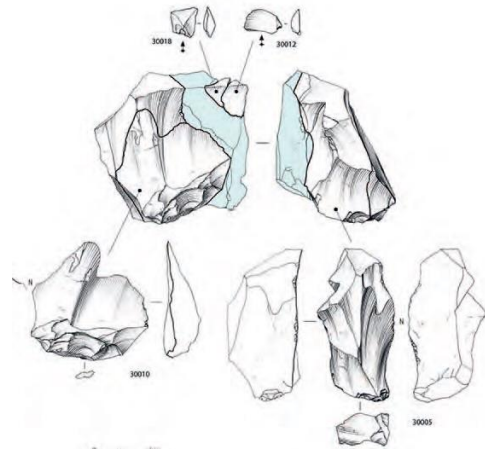
Coupe de la carrière Ledieu, au nord de Paris, illustrée par Jules Reboux, années 1870. Papiers Louis Lartet, Bibliothèque universitaire de Toulouse.

Sur le fond des couches stratifiées, Reboux dessine l'emplacement des trouvailles de silex, en grisé. Des traits verticaux colorés lui servent à indiquer la présence de divers animaux, fossiles ou actuels, dont, au centre en bleu, l'homme.

visée par un programme immobilier. Sous quatre mètres de remblais modernes, ils découvrent l'histoire de **l'ancien lit de la Seine**, daté entre -85 000 et -25 000 ans avant notre ère (Paléolithique). Durant cette période, le lit du fleuve est très large et parsemé de bancs sableux. Les berges sont en pente douce et les îlots de sable permettent aux animaux et aux groupes humains de le traverser par endroits. Le climat est froid et venteux, et le paysage, dominé par une steppe de hautes herbes, de graminées et de quelques rares arbustes, est parcouru par de grands mammifères : rennes, chevaux, bisons et rhinocéros laineux.



Ensemble d'outils en silex, fouille de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), 2021. Photo Denis Glicksmann/Inrap. Drac d'Île-de-France, service régional de l'archéologie, conservé par l'Inrap.



Outils en silex, fouille de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), 2021. Dessin de Stéphane Lancelot/Inrap.

Certains éléments peuvent être remontés, preuve que les outils ont été taillés sur place et n'ont pas été déplacés jusqu'au moment de leur découverte.

Les recherches menées sur ce site ont permis une découverte particulièrement intéressante : plusieurs éclats de silex abandonnés se trouvent dans les couches profondes parmi des restes de bisons et de chevaux, datés entre -70 000 et -45 000. Ces éclats, massifs, lourds présentent tous un tranchant vif opposé à une partie plus épaisse destinée à les saisir. Ils ont été taillés sur place et ont servi comme outils dans des activités de **boucherie** et de **travail de fibres végétales**. Ils attestent d'une activité intense de boucherie d'humains néanderthaliens, sans doute à l'issue d'une chasse, qui les a amenés à faire halte sur la berge, où quelques blocs de silex étaient disponibles. Les éclats ont été taillés rapidement sur place pour découper l'animal et, sa tâche accomplie, le groupe est reparti vers un autre territoire, abandonnant ce dont il n'avait pas besoin. Ces quelques vestiges sont les témoins d'une **exploitation bien organisée** de l'environnement, bien loin des stéréotypes d'une difficile compétition pour la survie.

Pistes pédagogiques : tout public

En faisant parler l'objet à la première personne, racontez son histoire depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours, en évoquant aussi sa découverte par Jules Reboux.



Grand éclat de silex trouvé par Jules Reboux à Saint-Ouen, Paléolithique moyen, 19,1 × 14,3 cm. Musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. APR30

La Seine antique

Des objets du quotidien

Le lit de la Seine a livré de nombreux **objets gallo-romains** en céramique ou en alliage cuivreux, de la vaisselle, quelques parures et quelques statuettes. Dans certains cas, l'origine de la découverte est précise : il s'agit du quai de **l'ancien port Saint-Bernard**, situé entre les ponts d'Austerlitz et de Sully. C'est là que l'archéologue Théodore Vacquer surveille les travaux d'un nouveau pont en 1874, à l'emplacement de la confluence de la Bièvre, unique affluent de la Seine. On ignore tout du rôle, à l'époque antique, de cette petite rivière aujourd'hui disparue dans un collecteur d'égout. L'hypothèse d'une Bièvre en tant que voie navigable, avant l'abaissement supposé des eaux de la Seine et avant le détournement de son cours au Moyen Âge, est encore incertaine, mais elle pourrait expliquer la présence de vaisselle issue de cette fouille, possibles restes d'une cargaison unique, fruit d'un accident de navigation.

Implantée à la croisée du fleuve et de la route, la ville de Lutèce doit sa prospérité au **commerce** et au **transport de marchandises**. Ce sont **les Nautes** qui assuraient cette prospérité et leur puissance est manifeste dans le fameux pilier qu'ils dédièrent à Tibère.

Leur activité commerciale dépassait le cadre régional et nécessitait des installations importantes (port, entrepôts, chantier naval...). En outre, elle impliquait toute une série de métiers en rapport avec les transports terrestres et les commerces qui en dépendaient, dont témoignent notamment les stèles funéraires.



Cruche en céramique fine blanche, I^{er} siècle. CCO Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. AC32207

Focus sur une œuvre : *Cruche en céramique fine blanche, I^{er} siècle.*

Cette cruche étonne par son état de conservation exceptionnel, elle est intacte. En archéologie, la céramique est habituellement mise au jour fragmentée ou incomplète. Les contextes qui permettent la totale conservation des formes sont les tombes, sorte de boîtes protectrices, et l'eau qui adoucit les impacts. C'est le cas pour cette cruche découverte en 1874 dans le lit de la Seine, par Théodore Vacquer, lors du creusement d'une pile du pont de Sully dans la berge immergée. La cruche exposée, d'une forme élégante au globe parfait et au col fin, n'est pas produite à Lutèce ou l'on connaît surtout des ateliers de poteries dites communes, destinées à la préparation ou à la cuisson des repas. Elle appartient à la vaisselle de table, peut-être importée de Lyon.

Pistes pédagogiques

► Tout public

En faisant parler l'objet à la première personne, racontez son histoire depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours, en évoquant sa découverte par Théodore Vacquer.

► Collège, lycée

Comment les céramiques trouvées dans la Seine témoignent-elles de la diversité des métiers et des activités de production à l'époque gallo-romaine ?

► Public UPE2A

- Choisissez un objet de l'époque gallo-romaine qui vous plaît ou qui vous intéresse. Dans un enregistrement oral, présentez cet objet : nommez-le, expliquez à quoi il sert, racontez comment il s'est retrouvé dans la Seine en faisant des hypothèses, si nécessaire.
- Choisissez 4 mots du lexique dont vous aimez les sonorités ou la signification. Cherchez des mots qui riment avec ces mots. Rédigez un court poème à l'aide de vos 8 mots.

Lexique :

Sur la rivière :

- **Le lit de la Seine** : espace occupé par la Seine
- **La confluence** : le point de rencontre entre deux rivières
- **Un affluent** : rivière qui se déverse dans une autre rivière
- **Une crue** : montée du niveau d'une rivière
- **Un collecteur d'égout** : une canalisation qui sert à évacuer les eaux usées

Sur l'archéologie :

- **Un archéologue** : un savant qui étudie des civilisations disparues à partir de leurs vestiges
- **Une hypothèse** : une supposition à partir de laquelle on construit un raisonnement
- **Une fouille** : une recherche de vestiges enfouis
- **Une cargaison** : ensemble des marchandises d'un navire
- **Une céramique** : objets en terre cuite
- **Un tesson** : morceau de verre ou de céramique

La Seine antique, témoin des cultes religieux

Vers la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., les premiers aménagements liés à l'exploitation et à la gestion de la Seine sont construits sur l'île de la Cité, à Lutèce. Les sources du grand fleuve deviennent l'objet d'un culte. Un **sanctuaire** des eaux est alors érigé aux confins de la Bourgogne et de la Champagne, à une quarantaine de kilomètres de Dijon, en l'honneur de **la déesse Sequana**.

Dans le monde romain, les **phénomènes de la nature** sont observés comme des **manifestations de puissances invisibles et divines**, et l'eau est crainte pour l'énergie de ses courants ou la force de ses crues. Si les lacs et les fleuves sont les eaux sacrées les plus citées dans les textes, les sources sont les plus honorées, car au mystère de leur génération spontanée s'ajoute celui de leur irruption hors de terre. L'eau devient intercesseur entre les hommes et les divinités des profondeurs, qu'il faut honorer pour transformer leur pouvoir en bienveillance et en protection.

Parmi les quelques quatre-vingts noms associés à des cultes de l'eau recensés en Gaule, la moitié sont des femmes (Damona, Sirona, Sequana...). Mais les sources n'ont pas toutes leur sanctuaire ou une fonction thérapeutique reconnue. Le sanctuaire de Sequana, déesse guérisseuse, est attesté par les nombreux **ex-voto** (offrandes faites à un dieu en échange d'une grâce ou en remerciement).

Quelques 1 500 ex-voto, en pierre, en métal et en bois, proviennent du sanctuaire de Sequana. **Les sculptures en pierre** présentent une diversité remarquable : têtes d'homme, de femme ou d'enfant, personnages en pied, bébés emmaillottés, morceaux d'anatomie, animaux. Les fragments de corps sont vus aujourd'hui comme des représentations génériques, plus symboliques qu'exactes. Les corps sont fragmentés pour localiser le mal, le séparer du corps sain, et aussi pour faciliter l'identification de la demande de guérison par la déesse.

Le lit de la Seine a aussi restitué plusieurs statuettes en alliage cuivreux notamment celles d'**Apollon** et **Mercure**, divinités liées au culte familial.



Déesse Sequana et sa barque, époque gallo-romaine, bronze, H. 61cm. Dijon, Musée archéologique, inv. 4690.

Focus sur une œuvre : Déesse Sequana et sa barque

Sur la reproduction de l'œuvre présentée dans l'exposition, la proue du bateau de la statue de Sequana est ornée d'un oiseau aquatique, canard ou cygne, protecteur des enfants et de la famille.

Pistes pédagogiques

► Tout public

- En imaginant que Sequana guérisse tous les maux humains (et pas seulement les maladies du corps), que voudriez-vous lui offrir aujourd'hui ?
- Imaginez un dieu ou une déesse de la Seine d'aujourd'hui et dessinez-en une représentation en veillant à lui donner des attributs (comme la barque et le canard pour Sequana).
- Choisissez un ex-voto retrouvé dans le sanctuaire de Sequana. Racontez l'histoire de la femme ou de l'homme qui l'a offert au fleuve en venant depuis Lutèce.
- Imaginez un dialogue entre deux Lutéciens venus aux sources de Sequana pour faire une offrande au fleuve.

Focus sur une œuvre : Statuette de Mercure

Mercure est une divinité emblématique très présente à Lutèce comme dans tout le nord de la Gaule. Au cours de la colonisation de la Gaule par les Romains, il est particulièrement honoré pour favoriser le **rapprochement** entre les panthéons respectifs des vainqueurs et des vaincus. D'après César « ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts, il est pour eux le dieu qui indique la route à suivre, qui guide le voyageur, il est celui qui est le plus capable de faire gagner de l'argent et de protéger le commerce ».

Pour cette raison Mercure est représenté ici avec **les attributs du voyageur**, le **pétase**, un chapeau rond au large bord dont se coiffaient les voyageurs grecs, auquel des ailes sont rajoutées, symbole du divin et de rapidité. Il porte aussi une **bourse**, gage de prospérité et d'échanges fructueux. Les petites statues de dieux et de déesses sont faites pour le **culte familial**, pratiqué dans les maisons où elles ornent l'autel domestique. C'est le chef de famille qui dirige le culte pour toute la maisonnée, qui inclut les serviteurs et les esclaves et qui procède aux sacrifices et aux dons.

Pistes pédagogiques

► Tout public

Faites une hypothèse pour expliquer la présence de ce Mercure dans la Seine (vol, perte, don au fleuve).

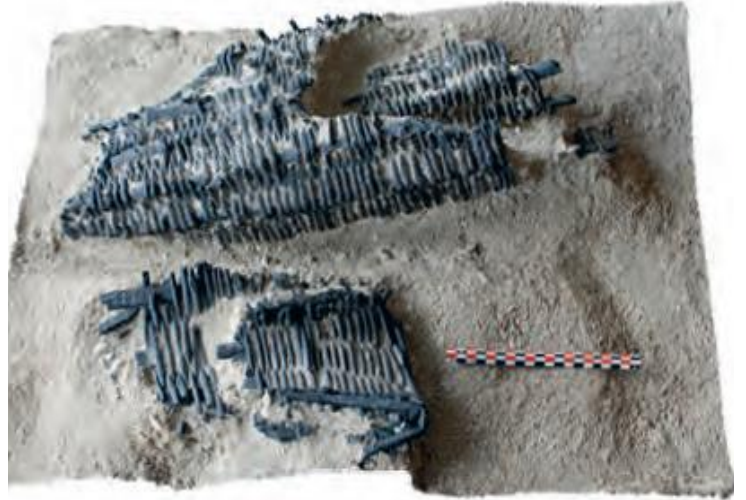
A partir de cette hypothèse, imaginez un récit qui permet de comprendre comment la statuette s'est retrouvée dans le fleuve.



Statuette de Mercure portant une bourse, symbole de prospérité, alliage cuivreux Epoque gallo-romaine. CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Pêcher en bord de Seine

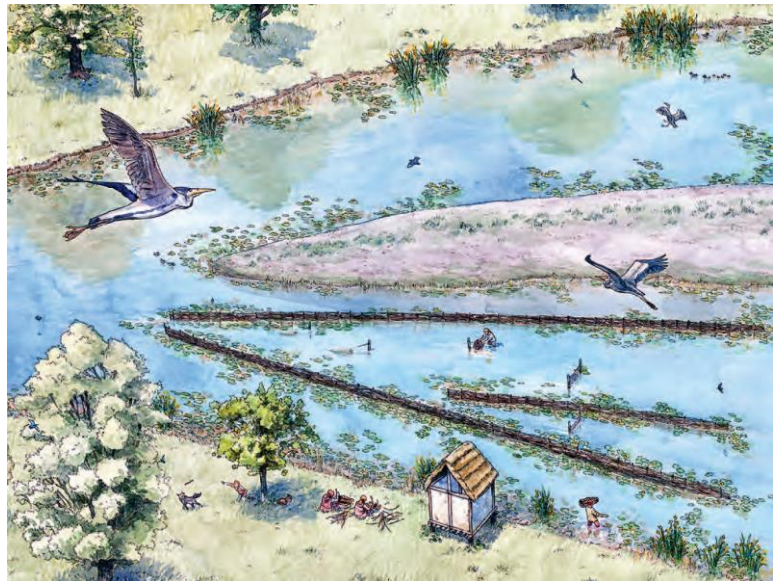
Aucune installation de pêche antique n'a été conservée sur les berges de Lutèce, mais une fouille plus lointaine permet d'en imaginer la configuration. À Pont-sur-Seine, dans l'Aube, à 120 kilomètres de la capitale, un ancien bras de la Seine révèle en 2013 une **pêcherie du 1^{er} siècle** de notre ère. Colmaté par des dépôts sédimentaires issus de crues et de l'érosion des rives, ce lit secondaire à l'eau calme et peu profond constituait un milieu favorable à la pêche.



Moulage d'une nasse. Photo Virginie Peltier/Inrap.



Vue d'ensemble vers l'ouest de la pêcherie en cours de fouille, Pont-sur-Seine, le Gué-Déhan (Aube). Photo Virginie Peltier/Inrap.



Pêcherie en bord de Seine, 1er siècle apr. J.-C. Illustration Benoît Blary.

Focus sur la pêcherie en bord de Seine

Un dispositif ingénieux présente une morphologie typique en « V », long de plus de trente mètres et large de quatorze en amont. Les parois sont constituées de **roseaux entrelacés en clayonnage**, maintenus par des **armatures de piquets de bois**. Une fois piégés à l'intérieur de la pêcherie, les poissons sont contraints par des filets lestés sur le fond avec des pierres. Ils sont ainsi guidés vers de **grandes nasses** immergées et arrimées à des **pieux**.

Leur relève se fait à pied ou en barque. D'après la forme et les dimensions des pièges, les poissons recherchés seraient longs et peu ventrus, principalement des anguilles, mais aussi des espèces remontant la rivière en quête de zones d'abri ou de reproduction – saumons, lamproies et aloses.

Des aménagements du même type, intégrant filets et nasses, ont probablement été utilisés sur les berges parisiennes de la Seine, mais le pêcheur à la ligne ou au harpon est également une figure fréquente sur les décors de céramiques et de mosaïques.

Pistes pédagogiques

► Collège et lycée

Que nous révèle cette fouille archéologique sur les sociétés gallo-romaines ?

La Seine médiévale et moderne

Au Moyen Âge, Paris est un grand centre de consommation dans les secteurs de l'**alimentation**, de l'**artisanat** et du **bâtiment**. Le ravitaillement des biens s'effectue surtout **par voie d'eau**, et la Seine est le moyen de transport le moins cher et le plus rapide, en particulier pour les cargaisons importantes de marchandises.

Vivre au bord de la Seine

La vie quotidienne des Parisiens est rythmée par les caprices de la Seine, par le gel et le dégel de ses eaux, ainsi que par la montée et la baisse imprévisibles de son niveau. Les quartiers riverains, plus bas qu'aujourd'hui de plusieurs mètres, sont souvent immergés, et le lit du fleuve est largement étalé. Il est encombré de **pêcheries**, de **digues**, de **moulins** ainsi que d'**îlots** qui s'égrènent le long des rives et seront intégrés progressivement aux îles principales ou aux berges. Celles-ci sont occupées par de nombreuses **activités artisanales**, comme les tanneries, où l'on traite les peaux, et les blanchisseries.

Le premier quai maçonné est celui des Grands-Augustins, bâti en 1313. Puis entre 1500 et 1600 les quais couvrent toute la rive droite entre le Louvre et le Châtelet. Jusqu'au XVII^e siècle, tous **les ponts** sont reliés à l'île de la Cité. Souvent mal construits, encombrés de moulins entre leurs piles, et surchargés de « maisonnées », ils s'effondrent régulièrement.

Il faut attendre 1607 pour traverser la Seine directement d'une rive à l'autre, avec l'édification du Pont-Neuf, premier pont en pierre et sans maisons.



Fédor Hoffbauer, *Vue panoramique de Paris en 1588, depuis les toits du Louvre, avec le Pont-Neuf en construction. 1890.*

Focus sur cette *Vue panoramique de Paris en 1588*

Cette peinture est exposée au musée Carnavalet et non dans la crypte ; mais il y en a une reproduction en très grand format. Sur cette représentation du Paris médiéval datant de la fin du XIX^e siècle, la vue est orientée vers l'Est de Paris, depuis les toits du Louvre. Au premier plan à gauche apparaît une partie des bâtiments du Louvre à la fin du XVI^e siècle. La rive descend naturellement vers l'eau : c'est une grève. De là vient le nom de la place de Grève, actuelle place de l'Hôtel de Ville aujourd'hui beaucoup plus haute que le niveau de la Seine. L'île de la Cité, au milieu du paysage, n'a pas son aspect actuel : la pointe Ouest est en travaux, elle va être remblayée pour agrandir l'île et accueillir le nouveau pont qu'on voit en construction du côté droit : le Pont-Neuf. Sur l'île, on identifie d'abord le palais royal avec les tours de la Conciergerie à gauche, et derrière lui dépassent les tours de Notre-Dame. À droite de l'image, sur la rive gauche, on aperçoit la montagne Sainte-Geneviève à l'arrière-plan.

Pistes pédagogiques

► Tout public

- En quoi ce tableau montre-t-il que la Seine est très habitée par les Parisiens du Moyen-Âge ?
- Repérez les édifices religieux et politiques du Paris médiéval.

Croyance et dévotion

Les **enseignes** (insignes) **de pèlerinage** sont des petites appliques ou médailles rapportées par les voyageurs comme attestation de leur venue sur des lieux saints. Elles se portent sur la besace, le vêtement ou le chapeau.

Produites en masse et vendues dans les petites échoppes des lieux de culte, les enseignes sont peu coûteuses, fabriquées dans un mélange de plomb et d'étain, facile à travailler. On leur accordait des **pouvoirs magiques et protecteurs**.

Leur dépôt dans les cours d'eau pour accompagner la formulation d'un vœu est constaté à Paris dans la Seine autour de Notre-Dame et à Saint-Denis. L'ensemble, daté entre le XII^e et le XVII^e siècle, témoigne des pratiques et des croyances populaires.



Reliquaire circulaire à encadrement perlé, au centre pélican, XIII^e-XVI^e siècle plomb, H. 3 cm. Musée Carnavalet – Histoire de Paris, don Arthur Forgeais, inv. AM3/447

Focus sur une œuvre : médaille à encadrement perlé et pélican au centre

D'autres enseignes dites profanes témoignent, à partir du XIV^e siècle, d'un mouvement profond de laïcisation de la société. Les fonctions généralement attribuées à cette seconde catégorie sont variées, marquant aussi bien un signe d'appartenance à une maison princière ou à un groupe partisan qu'un signe commémoratif de funérailles ou de tout autre événement particulier

Pistes pédagogiques

► Élémentaire / UPE2A

- Selon vous, quel pouvoir magique pouvait avoir la médaille représentant le pélican pour les Parisiens du Moyen-Âge ?
- Dessinez votre propre insigne à déposer dans la Seine.

Lexique :

- **Insigne ou enseigne** : Petit emblème en métal ou en tissu qui est le signe distinctif de l'appartenance à un groupe, à une association.
- **Pèlerinage** : Voyage effectué dans un lieu saint à des fins religieuses.
- **Besace** : Grand sac s'ouvrant au milieu.
- **Culte** : Hommage à une divinité, à un saint ou à une personne.

► Collège – lycée

Comment les enseignes reflètent-elles les changements sociaux et culturels de leurs époques ?

Les plombs de la Seine

Dans la seconde partie du Moyen Âge, Paris est un lieu d'activités économiques et d'échanges très intenses, avec des **corporations de métier** qui prospèrent en tirant profit de la présence de nombreux pèlerins qui se rendent auprès des reliques conservées dans les sanctuaires. Une famille d'objets trouvés dans la Seine témoigne de cette intensité : les « **plombs historiés** » qui désignent une famille de petits objets, méreaux, enseignes de pèlerinage, jetons de compte, ampoules et figurines de dévotion, clochettes, jouets miniatures, reliquaires portatifs, etc. Les objets sont fabriqués dans un alliage d'étain et de plomb, ou dans une moindre mesure en cuivre, par des artisans installés en marge des lieux de culte.

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris doit sa collection à **Arthur Forgeais** (1822-1878), qui, profitant des dragages de la Seine à partir de 1848, a constitué progressivement une collection de près de **quatre mille petits objets** qu'il a pris soin de nettoyer, d'étudier, puis de publier avant de les vendre ou de les donner à plusieurs institutions, principalement le musée de Cluny, mais aussi le musée Carnavalet – Histoire de Paris.



Méreau des rôtisseurs représentant une femme sauvage ou une sirène au peigne et aux cheveux ondulés, XIII^e-XIV^e siècle, alliage de plomb, H. 2,8 cm.

Musée Carnavalet – Histoire de Paris, don d'Arthur Forgeais, inv. AM3-317.

Focus sur une œuvre : Méreau des rôtisseurs

Les méreaux sont des jetons aux faces ornées de dessins en relief, dont les fonctions sont variées : signe de reconnaissance, laissez-passer, droit de péage à l'entrée des villes, forme de monnaie à l'intérieur des corporations. Les thèmes figurés sont assez variés.

Ici c'est le méreau de la corporation des rôtisseurs qui représente une sirène, femme amoureuse, sensuelle, qui provoque le désir de s'oublier dans la luxure. La libre circulation de ces images à caractère sexuel, humoristiques et transgressives apparaît au Moyen Âge comme un gage magique contre le mauvais sort.

Pistes pédagogiques

► Lycée

Que nous apprend cet objet sur la société médiévale ?

Lexique :

- **Bimbeloterie** : fabrication de petits objets servant à la décoration
- **Méreau** : petite pièce de métal ou de carton, qui représente un signe de reconnaissance ou un laissez-passer
- **Pèlerinage** : Voyage effectué pour rejoindre un lieu important (pour des raisons sentimentales, philosophiques, religieuses)
- **Colombin** : boudin d'argile préparé sur une table dans l'art de la poterie
- **Filiforme** : Se dit d'une personne humaine dont l'apparence physique est élancée, mince et longue
- **Couvre-chefs** : tout type d'accessoire vestimentaire qui sert à se couvrir la tête (bonnet chapeau etc.)
- **Surréaliste** : artistes du groupe surréaliste, un mouvement d'art et de littérature qui explore l'inconscient et le rêve
- **Ex-voto** : Objet de remerciement à la suite d'un vœu exaucé
- **Immersion** : plonger quelque chose dans un liquide



Statuette de chevalier ou de guerrier, époque moderne, alliage de plomb, H. 17 cm. Musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. AM958.

Focus sur une œuvre : *Statuette de chevalier*

Cette statuette représente un chevalier. Beaucoup d'objets semblables ont été retrouvés dans la Seine. Les personnages sont **grossièrement réalisés**, dans un **alliage de plomb**. Les traits du visage sont faits en « colombins » de métal, les membres filiformes et ils portent de curieux couvre-chefs. Sur leurs corps lisses sont ajoutés des croix et ils sont armés de lances et d'épées.

Ces figurines étaient prisées par certains **surréalistes**, comme Alberto Giacometti, ou André Breton qui en conservait plusieurs parmi ses objets singuliers, « magiques ou maléfiques ».

Elles étaient aussi considérées comme **magiques**, mais avec une vertu protectrice, au moment où elles ont été jetées dans la Seine, autour de Notre-Dame, entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Les historiens pensent qu'elles constituaient des ex-voto, des dons à la Vierge, faits par des chevaliers ou des soldats au moment des départs en croisade ou à leurs retours. L'ex-voto exprime en effet soit une prière, soit un remerciement à un souhait exhaussé.

Pistes pédagogiques

► Tout public

- Pourquoi de telles statuettes étaient-elles jetées dans la Seine ?
- Recherchez des exemples de statues faites par Giacometti : quelles ressemblances trouvez-vous ?

► Collège, lycée

- Selon vous, pourquoi les surréalistes se sont-ils intéressés à ces objets ?

Les armes dans la Seine

Parmi les nombreux objets découverts dans la Seine depuis le XIX^e siècle, **les armes** (épées, poignards, haches, fers de lance, bouterolles) ont été trouvées en grand nombre et parfois dans un remarquable état de conservation, elles ont suscité très vite l'attention de chercheurs qui reconnaissent en elles les témoins matériels d'événements et de guerres qui ont marqué l'histoire de la capitale jusqu'à une période très récente.

C'est la famille des armes blanches - **épées, dagues et poignards** - qui domine entre la fin de la période médiévale et le début de l'époque moderne. Les lames s'affinent alors progressivement et un soin particulier est apporté au ciselage des poignées et à la protection de la main, par l'adjonction de plusieurs éléments formant la garde.

Les objets métalliques, comme tout objet provenant d'un contexte archéologique, sont soumis aux aléas de leur environnement d'enfouissement. La **corrosion** se produit lorsque, sur un même objet, deux métaux ou alliages différents sont en contact. L'humidité entraîne un effet de pile électrique, au cours duquel le métal le moins noble s'oxyde. Ces mécanismes peuvent entraîner la désintégration progressive, voire complète, des différents métaux.

La Seine contemporaine

Surveiller la Seine dans Paris



Mascaron retrouvé en novembre 2014 dans la Seine, au pied du Pont-Neuf, par les plongeurs de la Brigade fluviale de Paris.

© Brigade fluviale de Paris / DRAC d'Ile-de-France, Service régional de l'archéologie

La surveillance du fleuve est assurée par la **brigade fluviale** qui existe depuis l'Exposition universelle de 1900. L'événement se déroulait principalement sur des sites en bordure de Seine – Champ-de-Mars, Invalides et Trocadéro –, mais aussi sur les berges des deux rives, entre les ponts d'Iéna et Alexandre III. L'objectif était d'assurer la sécurité des dizaines de millions de visiteurs, car beaucoup circulaient en bateau.

Aujourd'hui, la brigade intervient sur un vaste espace : elle couvre Paris, la petite couronne et la grande couronne, soit **huit départements**, 1 281 communes, 12 035 kilomètres carrés, 97 cours d'eau, 3 400 kilomètres de voies, 56 écluses, 606 kilomètres de voies navigables (un fleuve, cinq rivières, six canaux). Elle supervise la **sécurisation des biens et des personnes**, les missions de police technique et scientifique et contrôle la navigation sur la Seine dans sa partie parisienne. Ainsi, les plongeurs de la brigade fluviale sont à même de faire des constatations subaquatiques, par exemple des recherches de preuves.

Au cours de leur surveillance, les plongeurs de la brigade fluviale de Paris collectent divers objets, des œuvres d'art et des éléments de décors des ponts. Parmi ceux-ci, une sculpture retrouvée au pied du Pont-Neuf en 2014, rapidement identifiée comme un mascaron – décor en forme de masque.

Les artistes contemporains

Toutes ces découvertes ont inspiré des artistes contemporains. Depuis 2020, **Yan Tomaszewski** développe une recherche autour des ex-voto trouvés lors des fouilles du sanctuaire de la déesse Sequana, aux sources de la Seine. Réalisée dans ce cadre de ce travail, cette sculpture rappelle les anciens gestes d'offrande au fleuve, inspiré par les ex-voto anatomiques offerts par les Celtes à la déesse Sequana.

Après avoir sculpté dans le bois des membres de corps humain, l'artiste les a emmaillotées dans des lindeus contenant du **charbon actif**, une matière connue pour ses qualités ultra-absorbantes et utilisée pour la purification de l'eau. Il les a ensuite plongées dans la Seine au cours d'une **performance**. Ainsi immergées pendant plusieurs semaines, ces sculptures ont contribué symboliquement – mais aussi concrètement – à la **purification** de la Seine. Gorgée de polluants et d'impuretés du fleuve, l'œuvre présentée dans l'exposition est une sculpture « martyre », sacrifiée pour soigner la Seine dans une logique de don contre-don.



Yan Tomaszewski, ex-voto, série Sequana, 2023 © Yan Tomaszewski

Pistes pédagogiques : collège/lycée

- En quoi cette œuvre s'inspire-t-elle à la fois du passé et du présent ?
- En s'inspirant du travail de l'artiste Yan Tomaszewski, imaginez, dessinez et éventuellement fabriquez un ex-voto contemporain. Expliquez le sens de votre choix ainsi que les matériaux utilisés.

Bibliographie

Catalogue de l'exposition, *Dans la Seine*, sous la direction de Sylvie Robin.